

<https://ricochets.cc/Gilets-jaunes-et-maintenant.html>



Gilets jaunes, et maintenant...

- Les Articles -

Date de mise en ligne : mercredi 20 mars 2019

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

*** ET MAINTENANT ***

La force d'un mouvement, c'est d'être toujours en mouvement. Ne pas répéter les mêmes pratiques et modalités jours après jours.

([un post de Cerveaux non disponibles](#))

C'est en partie pour cette raison que le mouvement syndical a énormément perdu de son attrait et de sa force, notamment sur les actions collectives et dans la rue. C'est pour cela que le cortège de tête a eu un tel attrait pendant plusieurs mois, jusqu'à devenir un rituel qui se singe lui-même, et donc tombe dans les travers d'un mouvement qui ne répète que ses réussites passées.

En ce sens, les Gilets Jaunes ont apporté un souffle nouveau et puissant dans le paysage des luttes. Des occupations de ronds points en passant par les manifs sauvages, les barricades, les blocages de dépôts pétroliers, les cabanes jaunes ou les ouvertures de péages, les GJ ont montré qu'ils n'étaient pas enfermés dans une pratique ritualisée et codifiée de la lutte.

Tout simplement parce que la grande majorité de ces GJ ne sont pas des Â« professionnels Â» de l'agitation sociale. Et c'est tant mieux. Et c'est ce qui dérange autant le pouvoir car son caractère imprévisible rend la riposte plus difficile.

Aujourd'hui, le mouvement se trouve à un moment crucial. L'acte 18 a été une réussite dans le sens où la question des Gilets Jaunes a été remise très frontalement dans l'agenda politique et médiatique. Mais, cela peut aussi être vu comme un échec, dans la mesure où cette question n'est abordée par le pouvoir (et les principaux médias) que par le biais des violences et de la façon de les contenir. Les questions sociales, économiques et sociétales n'ont quasiment pas été abordées ces derniers jours.

Face à une répression qui s'annonce encore plus indistincte et aveugle (le pouvoir ne s'en cache même plus), face à un rouleau compresseur médiatique d'indignation face aux vitrines cassées et magasins brûlés, il apparaît important de ne pas tomber dans le piège d'une escalade inutile.

Encore une fois, la question n'est pas de savoir s'il faut casser une banque ou le Fouquet's. La question reste de trouver des moyens de lutter radicalement contre un pouvoir et un système politique qui a pour lui tout l'arsenal policier, judiciaire et même médiatique.

Nous savons que les manifs déclarées et totalement nassées du début à la fin par la police n'ont aucun intérêt. Discuter avec la préfecture pour définir comment la journée Â« se passera bien Â», c'est accepter que le pouvoir puisse dormir sur ses deux oreilles. Chose impensable dans cette société qui laisse crever de faim des dizaines de milliers de laissés-pour-compte.

Pour les empêcher de dormir tranquillement, mais aussi d'aller dans leurs restaurants de luxe ou sur les pistes de ski, nous n'avons pas énormément d'outils. Mais nous ne sommes pas démunis. Nous savons ce qui compte pour eux : leur portefeuille, leur confort, leur intérêt et leur image médiatique. A nous de trouver comment nuire à ces aspects.

A nous également de remettre les questions de fond sur le devant de la scène : l'injustice sociale, climatique,

économique. Cela paraît presque évident, et nous pensons que tous les Français sont au courant. Mais il est nécessaire de rappeler sans cesse les conséquences quotidiennes des politiques ultra-libérales sur notre société et sur les laissés-pour-compte, que ce soient ceux des campagnes ou ceux des banlieues.

Le pouvoir espère que le 16 mars était le chant du cygne des Gilets Jaunes, leur dernier baroud d'honneur. Il l'espère tellement qu'il le crie sur tous les toits.

Mais nous savons que les GJ ont encore de la ressource et vont de nouveau surprendre. Reste à savoir quand et comment.

Nous ne sommes plus une classe bien sage. **Nous n'avons pas peur d'être hors la loi dans une société où les lois deviennent liberticides et antidémocratiques. Nous n'avons pas peur d'être (mal) jugés par un pouvoir cynique et violent, tout autant que par ses chiens de garde médiatique.** Dans plusieurs décennies, l'histoire jugera qui aura été du bon côté.

En attendant, soyons inventifs et motivés. Essayons de faire dérailler le système tout en proposant des actions non violentes. **Que la ligne de démarcation ne soit plus celle des gentils manifestants et des méchants casseurs mais de ceux qui veulent changer le système et ceux qui acceptent de vivre dans une société qui laisse crever ses plus faibles.**

Ne nous soucions pas du jugement de ceux que l'on combat mais essayons de faire comprendre au plus grand nombre la justesse de notre cause et l'injustice de cette société. Cela passe peut-être par des actions moins clivantes sur l'aspect de la violence. Mais cela ne doit en aucun cas enlever la radicalité du mouvement. Sous peine de le voir devenir docile et indolore pour les puissants.

(Photo : Marion vacca / Macadam Press / Hans Lucas)

